

LE MADAWASKA

L. & Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 SEPTEMBRE 1914

G.-E. DION, Administrateur

Un Devoir Important

Les écoles primaires viennent d'ouvrir leurs portes ; les écoles supérieures vont suivre dans quelques jours.

C'est donc le temps pour les parents de faire des sacrifices pour donner à leurs enfants une éducation plus ou moins étendue, selon les moyens d'un chacun. Les parents fortunés enverront un ou plusieurs enfants dans les couvents et dans les collèges. Les autres se borneront à envoyer leurs enfants aux écoles publiques. Tous se feront donc un devoir de procurer l'instruction à ceux que Dieu a placé sous leur charge.

De nos jours, les nations chez lesquelles l'instruction et l'éducation ont été le plus en honneur ont obtenu non seulement une puissance, une prépondérance dans les sciences et dans les arts, mais elles ont obtenu même le bien-être matériel.

La vie et le progrès d'un peuple sont intimement liés aux succès de ses écoles. Il est donc de la plus haute importance de donner aux enfants l'éducation et l'instruction. Nous y sommes obligés par la loi divine et par les lois civiles. Cette obligation est contractée par le fait même du mariage. Du reste, quand même la loi serait muette sur ce sujet, la raison, le bon sens, le sentiment naturel imposeraient lui-même ce devoir. Il faut que les parents mettent leurs enfants en état de pouvoir à leur existence quand ils auront quitté le toit paternel pour se former à leur tour un foyer de leur choix.

Sans parler de l'obligation morale, il est de la plus grande utilité, de la plus grande nécessité de faire instruire nos enfants. C'est un besoin des temps modernes. Le succès dans la vie appartient aujourd'hui à l'intelligence la plus forte, à l'esprit le plus exercé, le plus éclairé, le plus orné. Or, l'instruction cultive les facultés de l'intelligence, la rend plus forte, plus exercée, plus éclairée. Le siècle marche vite ; c'est un torrent ; ceux qui arrêtent sont renversés, et, dans ce terrible *struggle for life* le plus fort survit et marche, le plus faible se voit distancer et tombe. Il en est de la vie intellectuelle comme de l'existence physique ; il faut être préparé, exercé, entraîné, armé de toute pièce. Or ce qui donne cette préparation, cet exercice et cet entraînement, c'est l'école, l'école à tous ses degrés d'enseignement.

En Allemagne, l'enseignement public est l'objet d'une sollicitude toute spéciale. L'instruction primaire y reçoit la plus grande attention de la part des autorités ; car, c'est cet enseignement qui forme la base de tous les autres.

Aussi, l'Allemagne, depuis cinquante ans, est devenue une des puissances les plus prospères, les plus remarquables du monde entier dans presque toutes les sphères de l'activité humaine.

Dans nos campagnes, malheureusement, on est pas beaucoup porté vers l'instruction, on en comprend peu la valeur. Le salaire accordé à l'instituteur ou à l'institutrice est bien maigre. La maison d'école est souvent la maison la plus chétive en apparence de tout le village, devant laquelle on ne voit ni clôture, ni arbres, ni fleurs. Les parents ne se font aucun scrupule de garder leurs enfants chez eux pour des riens. Et certains parents raisonnent ainsi : "Nos enfants seront ce qu'ont été nos pères. Le soleil se lève également pour le savant et pour l'ignorant. Foin de l'instruction, nous avons mangé du pain sans savoir lire et écrire, nos enfants feront de même".

Où ! ils feront de même. Ils seront comme leurs pères des ignorants, des déclassés, sur le dos desquels les autres passeront en les regardant comme une quantité négligeable.

Il faut donc qu'une mentalité nouvelle se développe. Il faut que chacun se fasse un devoir de mettre ce projet à exécution : "Mes enfants sauront lire et écrire coûte que coûte ; je ferai des sacrifices pour les envoyer à l'école ; j'ai encouragé le professeur, je visiterai l'école aussi souvent que possible ; je ne me ferai pas tirer l'oreille pour payer ma taxe scolaire".

Depuis quelques années, notre comté tire de l'avant. Nous envoyons un nombre considérable d'élèves dans les couvents et dans les collèges. La majorité sont des élèves brillants, ce qui prouve que notre peuple n'est pas dépourvu d'intelligence. Mais il ne faut pas oublier les écoles publiques. Elles sont la base de l'instruction. Le grand nombre devront se contenter de ces éléments. Mais combien utile pour la masse du peuple sera cette instruction élémentaire. Que les parents se fasse donc un devoir de faire instruire leurs enfants aux écoles supérieures, s'ils le peuvent, aux écoles primaires, sans faute. Que les parents donnent à leurs enfants les moyens d'action les plus larges et les plus complets pour fournir une carrière utile et profitable à eux-mêmes et au pays qui compte sur la génération future.

LA BATAILLE SE CONTINUE

Les Allemands sont repoussés dans le sud, mais ils gagnent encore un peu de terrain dans le nord

EN AVANT !

C'est la dernière semaine pour s'enroler dans l'armée qui travaille à fortifier la situation financière de notre journal.

Jusqu'ici le recrutement se fait bien et nous prévoyons un gros succès de nos démarches. Nous avons de très bons agents et déjà les abonnements nous arrivent en bon nombre. Qu'on n'oublie pas qu'il y a un prix spécial de \$10 en or pour celui ou celle qui d'ici au 1er janvier 1915 nous procurera le plus d'abonnements et cela indépendamment des autres prix. N'oubliez pas non plus que les renouvellements d'abonnements comptent pour ce prix spécial.

Nous désirons qu'un rapport nous soit fait à toutes les semaines afin que le journal soit envoyé de suite.

Bon courage et bon succès.

La situation ne se dessine pas encore très clairement. Les Allemands font des progrès, il n'y a pas à en douter. Se rendront-ils à Paris. La chose est assez probable, mais ils ont bien peu de chance d'arriver à investir la capitale française. Le salut dépend de la rapidité du mouvement russe.

On rapporte déjà que le Kaiser a du quitter les lignes de front de l'ouest pour se rendre à l'est et que plusieurs corps d'armées ont été retirés de la Belgique pour être reporté contre les russes.

C'est un bon signe, car l'Allemagne a déjà appelé sous les armes tous ses hommes. Un soldat tué ne peut être remplacé. Et maintenant que les forces luttant à la frontière française vont être diminuées à cause de la situation précaire sur les frontières russo-germaniques, nous pouvons espérer que la situation va s'améliorer.

On prétend que les Anglais débarqués à Ostende vont se jeter sur l'ennemi par en arrière et que les troupes Allemandes vont ainsi se trouver prises entre deux feux. Si cette rumeur est vraie nous aurons dans quelques jours des résultats intéressants.

Il n'y a pas encore lieu dans tous les cas de désespérer du résultat final.

New-York, 28.—On mande de Londres à la "Tribune", de New-York.

Une glorieuse victoire a été remportée par la flotte britannique.

Cette victoire a été remportée à la suite d'un combat naval livré, hier, au large de l'île et de la baie d'Héligoland, au large, par conséquent, des côtes de la Hollande, dans la mer du Nord. Les contre-amiraux Beatty, Christian et Moore dirigeaient les opérations de la flotte britannique. Leur triomphe fut complet. Le croiseur rapide "Metz", un autre croiseur allemand, de la classe du "Koeln", puis un troisième dont le nom est inconnu, ont été détruits, de même que deux contre-torpilleurs.

Paris, 28.—11.15 p. m.—Un bulletin officiel publié par le Département de la guerre, ce

(Suite à la 31ème page)

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
R. A. L. L. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Téléphone, 29
STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 11-77
J. E. MICHAUD
R. A. L. L. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National, " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARDHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal, 4 Téléphone

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

JOS A. GAGNE
PEINTRE DECORATEUR,
TAPISSEUR
Toujours en magasin : Peinture et Tapisseries

Téléphone
LOUIS A. DUGAL
Contracteur Electricien
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

Avant le 5 Septembre

Tous ceux qui désirent prendre part à ce travail de recrutement devront nous faire parvenir leurs noms le ou avant le 5 septembre 1914.

Jusqu'au 1er Janvier 1915

Pour avoir part aux prix que nous offrons il faudra que les abonnements soient rentrés avant le 1er janvier 1915. Il faudra aussi que ce soit de nouveaux abonnés, que les abonnements soient payés d'avance.

Les calculs sont faits sur des abonnements d'un an à \$1.00 pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. Cependant deux abonnements de six mois, et quatre abonnements de trois mois compteront pour un abonnement d'un an.

Commencez de suite

Mettez-vous à l'œuvre tout de suite. Tous les abonnements à partir du 19 août compteront pour les prix.

LISTE DE PRIX

POUR 200 ABONNEMENTS	1 complet de chambre à coucher, valeur \$50.00 ou 1 complet de salle à dîner (8 motifs) 50.00 OU ARGENT 45.00
POUR 175 ABONNEMENTS	1 complet de salon (5 morceaux) valeur 43.00 ou 1 graphophone avec records 43.00 OU ARGENT 42.00
POUR 150 ABONNEMENTS	1 poêle de cuisine avec réservoir à eau chaude et rechaud (Marque Acme) \$37.00 ou 1 montre en or, valeur \$37.00 OU ARGENT \$35.00
POUR 125 ABONNEMENTS	1 complet de chambre à coucher en chêne, valeur \$31.45 ou 1 bicyclette (Coaster Brake) pour dame ou monsieur, valeur \$30.50 OU ARGENT \$30.00
POUR 100 ABONNEMENTS	1 complet de salon (5 morceaux) valeur 25.00 ou une montre en or (dame ou monsieur) 25.00 OU ARGENT 24.00
POUR 95 ABONNEMENTS	1 bague diamant, valeur 23.75 ou 1 camera (3 1/2 x 5 1/2) valeur 23.00 OU ARGENT 22.00
POUR 75 ABONNEMENTS	1 camera, valeur 20.50 ou 1 montre en or, dame ou monsieur 20.50 OU ARGENT 20.00
POUR 75 ABONNEMENTS	1 valise bureau, valeur 18.75 ou une tente 9/4 x 12 (complète) 18.75 OU ARGENT 18.00
POUR 50 ABONNEMENTS	Service à dîner, (97 motifs) et à fruits \$ 2.50 ou porte-manteau (Soft Case) en cuir 12.50 OU ARGENT 12.00
POUR 35 ABONNEMENTS	1 commode, valeur 8.50 ou 1 chaise, (Morris) valeur 8.50 OU ARGENT 8.00
POUR 20 ABONNEMENTS	Table de Salon 24 x 24 pos, valeur 5.00 ou chaîne avec pendentif pour dame 5.00 ou 1 rasoir (Gillette's Safety) 5.00 OU ARGENT 4.50

En dessus de 5 abonnements et en dessous de 20 nous donnerons un prix particulier variant suivant le nombre d'abonnements.

Prix Special

A celui qui d'ici le 1er janvier 1915 recrutera le plus grand nombre d'abonnements recevra un prix spécial de \$10.00 en or.

REMARQUE.—Les renouvellements d'abonnements qui ne compteront pas pour les autres prix compteront cependant pour le prix spécial.

JUSQU'AU 1er JANVIER

POUR LES CULTIVATEURS

Où l'on cultive le thé

Il n'y a pas en somme très longtemps que l'on considère le thé comme un produit essentiellement chinois. Et les faits qu'on nous raconte...

Restons au foyer

Le temps est venu, croyons-nous de parler d'un danger qui menace sérieusement notre vie rurale: la désertion de la campagne pour la ville. Le moment est sérieux...

Il n'y a pas de raisons pour que ce la continue: le travail dans les villes est aujourd'hui, à son apogée, et la demande se fait plus rare...

On compr'ndra vite que le bonheur et la fortune ne se trouvent pas toujours là où de brillantes réclames nous les promettent. La vie du cultivateur est encore ce qu'il a de plus honorable et de plus sûr...

La Complainte de l'Ouvrier

- 10 La Complainte de l'Ouvrier, scènes de misère interprétées par Desmarceau; 20 Le Chant du Départ, célèbre chanson patriotique de Méliol; 30 Adieu, Jeanne! chanté par Germain au Moulin-Rouge; 40 Les Petits pauvres, chanson pour les tout petits; 50 Mourrir pour la Patrie! vieil-chanson patriotique française; 60 Canada, mes Amours! duetto pour soprano et alto; 70 Donne moi tes beaux yeux bleus, valse chantée interprétée par Melle Duronvray; 80 En Revenant des Noces, vieil-chanson populaire au Canada; 90 Ce que chantait Grand'Mère, petite pièce dans le style ancien, pour piano; 10 Ceux qui Seront Tués, poème de Mme Marguerite du Portal; 110 Guillaume le Conquérant! monologue de Gaston Charles.

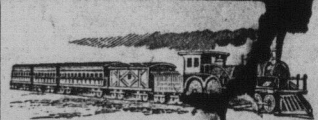
ANDRÉ A. LEVESQUE MARCHAND GENERAL Marchandises Sèches, Epicerie, Ferronnerie, Vaiselle Propriétaire de Beurrierie Je fais aussi le commerce de moutons ST-ANDRÉ, CO. MADAWASKA, N. B.

Les hommes de demain

Comment moule: les caractères? M. Bazin le dit clairement, fortement, et le prouve par des faits. Voici un exemple: "Une date et un lieu que je préfère ne pas préciser. Je suis dans un bourg très croyant. Les catholiques sont massés autour de l'église, et ils la défendent contre des bandes d'agresseurs qui sont venus des pays voisins. On se menace; il y a des provocations échangées; il y a des coups, et, d'un moment à l'autre, la mort peut prendre du service dans un camp ou dans l'autre. Presque au premier rang, parmi les hommes qui se sont groupés sur les marches, devant la grande porte et qui orient: Liberté! Liberté! nous défendrons l'église!" une femme s'est glissée. Dans le romous de la foule qui la porte en avant ou la fait reculer je la reconnais à l'aile blanche de son bonnet. D'autres fois je ne distingue plus le bonnet, mais je vois deux bras levés et au bout des bras un petit de cinq ou six ans, un petit frisé qui n'a pas peur, et qui regarde toute la place en mouvement.

"—Regarde bien l'dit-elle. Ecoute! Regarde! "Des pierres volent. Des clameurs redoublent. Je m'approche de la femme. "—Que faites-vous là, la mère? Allez-vous en! Il y a du danger pour l'enfant et pour vous. Allez-vous en! Votre place est chez vous! "Ah! que croyez vous qu'elle a fait cette jeune mère? Elle a levé son fils un peu plus haut, par dessus la foule des hommes; elle a crié: "—Non! il restera! Je veux que sa religion lui entre dans le sang! Regarde, petit! Ecoute! Regarde! "Mère admirable digne d'avoir un fils brave au service de son Dieu!" "Sans cette éducation du sacrifice, la première, la plus nécessaire toute la vie sera médiocre."

Et concluons avec l'auteur: "Oui, quelle que soit la carrière vous pouvez être sûrs que l'homme élevé selon les principes que j'ai dits aura toutes les chances de réussir. Il en aura d'être heureux, bien que nous n'allions pas même pour lui jusqu'à reconnaître le droit au bonheur. "Mais ce qui nous touche plus comme un avantage d'ordre supérieur et universel, il sera une influence, un élément de la grandeur française et vraiment l'ouvrier de la réédification nationale. Les fils des catholiques sont, déjà une élite puissante; ils seront demain la seule élite, puisque la libre pensée abandonne pour les siens la formation française, ils verront, ceux-là, vous verrez, des jours meilleurs que ceux que nous avons vus. Ils seront recherchés, par ceux qui demanderont enfin autre chose que des paroles; des cœurs épris de justice et de fraternité; autre chose que des générosités faites de l'argent de tous: le sacrifice de soi; ils auront la confiance d'un peuple qu'ils auront servi sans le flatter. Ils édifieront, c'est-à-dire qu'ils seront des bâtisseurs. Ils seront catholiques sans épithètes comme on est Français et à plus forte raison. Ils défendront l'Eglise sur tous les points où sa divinité est garantie. Ils trouveront qu'ils n'y a point de petites erreurs des qu'elle a condamnées; point de petites dévotions des qu'elle a permis; point de petite obéissance, des qu'elle demande. Ils seront les bons combattants et, j'en ai le ferme espoir, les vainqueurs dans ce combat dont parlait aux Cortès espagnoles, M. Vasquez de Mella quand il disait le 21 décembre 1910: "Le moment est arrivé de prendre parti pour ou contre la Croix sous les branches de laquelle se livrera la dernière bataille du monde."



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1913 Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m. Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.38 p. m. Express: Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.45 p. m. Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houtton Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. G. Grandy, Gérant général. P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial Prix: l'exemplaire, 10c. Le cent: \$8.00 S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m

EST-CE UN MEURTRE ?

Les gens qui ont vu comment on se servait du couteau ont peut-être cru qu'un crime allait se commettre, mais non il ne s'agissait que de couper les prix pour la Grande Vente à Réduction qui doit s'ouvrir le

1er au 15 SEPTEMBRE 1914

CHEZ M. ABBIS

La Réduction Portera sur tout le Stock de \$20,000

Camisoles et caleçons, en pur laine pour hommes, Casquettes, Chemises, Collets, cravates, Sweaters pour hommes, femmes et enfants, chaussures, claques, Etc. Une spécialité de Pantalons Hewson à très bon marché.

Nous avons une très belle quantité de Manteaux pour Dames, faits à la dernière mode. Aussi nous avons les étoffes de la dernière nouveauté pour manteaux.

Une ligne complète des Flanellettes, Indiennes, Coton jaune, Cretone, Melton. Laine de couleurs à la livre, Bas de laine, pour Dames, Corsets, Peignes, Etc., Etc., Etc.

Les prix sont élevés partout à cause de la guerre, mais chez nous la vente à réduction se fera comme par les années passées à des prix défiant toute compétition.

Venez Nous Voir Pendant Ces 15 Jours

Une visite est respectueusement sollicitée

M. ABBIS EDMUNDSTON, N. B.

Synopsis of Canadian North-West Land Regulations THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry process may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions. Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity. In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$3.00 per acre. Duties—Six months residence in each of three years after earning homestead patent (also 30 acres extra cultivation). Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent, on certain conditions. A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$3 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 30 acres and erect a house worth \$1000. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions. W. W. CORRY, G.M.C. Deputy of the Minister of the Interior. N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—498.

Mark Twain et l'araignée

Quand Mark Twain écrivait un petit journal dans le Missouri, un abonné superstitieux lui écrivit, disant qu'il avait trouvé un araignée dans son journal, et demandant si c'était signe de bonne ou mauvaise chance. Le grand humoriste lui répondit ainsi dans le numéro suivant de son journal: "Trouver une araignée dans votre journal ne signifie ni bonne ni mauvaise chance. L'araignée examinait simplement le journal pour connaître les marchands qui n'annoncent pas, afin de se rendre à leur magasins et tisser sa toile dans la portet y vivre à l'avenir dans une paix profonde."

Vous souvient-il du testament de Bismark? Je parle de celui qui chantaient les camelots dans les rues de Paris et qui fit le tour des pays de langue française il y a quelque 25 ans. Bismark s'adressait au peuple allemand: "Prenez garde au vieil ours du Nord Avec lui soyez diplomate, Car si jamais celui-là mord Vous sentirez sa lourde patte." Nicolas II, l'Ours du Nord, a grogné à propos de la Serbie, mais Guillaume a fait le sourd. Cela lui plaît de flatter l'Autriche en attendant qu'il puisse l'avalier pour constituer le grand empire allemand qui serait une menace pour l'Europe. Gare à la patte de l'Ours! Le Droit

La Guerre

(Suite de la 1ère page)

soir, dit : "La situation sur notre ligne de bataille dans le Département Somme (nord-ouest de la France) jusqu'aux Vosges, n'a pas changé depuis hier.

"Il semble que la marche des forces allemandes s'est ralentie".

L'inaction apparente des armées, tel qu'indiqué par ce bulletin officiel, ne peut s'expliquer autrement que par le terrible état d'épuisement dans lequel se trouvent Allemands et Français après plusieurs jours de combat acharné.

Les pertes des deux côtés sont énormes, surtout du côté allemand. Et en voici une preuve : Un prisonnier rapporte que deux régiments allemands, le 112e et le 142e, ont été tellement taillés en pièces qu'on a fini par les fusionner, et de ce dernier corps il ne reste plus maintenant que 60 hommes.

Paris, 31.—On a annoncé officiellement que le gouverneur militaire de la capitale française a donné l'ordre à tous ceux qui résident à l'intérieur de la zone des forts d'évacuer leurs maisons. Ces maisons devront être détruites en quatre jours, du 30 août au 2 septembre.

Londres, 31.—4.50 a. m.—D'après une dépêche d'Anvers à l'agence Reuter, 160 convois de chemins de fer chargés de troupes allemandes ont traversé la Belgique dans la direction nord-est.

Voilà qui indique que les Allemands diminuent leur armée de l'ouest, surtout celle de la Meuse, pour renforcer leur armée de l'est et lutter plus avantageusement contre les Russes qui s'avancent rapidement en Prusse. Les forces allemandes à Bruxelles ont été réduites à leur minimum.

Londres, 31, via Ostende.—Le bureau officiel d'informations annonce aujourd'hui qu'une armée franco-belge aurait repris l'offensive au

sud de la Belgique, et qu'après un combat acharné, ils auraient cerné le corps d'armée allemand qui assurait les communications de l'armée principale du Kaiser en France.

Cela aurait pour effet d'enlever aux armées allemandes en France tout moyen de se ravitailler en Allemagne, de même que de faire venir des renforts.

Paris, 1.—Pendant que l'aile droite de l'armée allemande gagne du terrain, son aile gauche est repoussée par l'aile droite de l'armée française, qui semble garder l'offensive.

Londres, 1.—On mande d'Anvers, par l'agence Reuter que le général Paul Pau, le glorieux "manchot" de 1870, aurait remporté une brillante victoire sur 50,000 Allemands, près de Péronne, dans le département de la Somme. Péronne est à 50 kilomètres, soit de 35 à 40 milles au nord-est d'Amiens.

Dernière Heure

Londres, 2.—Non seulement les Russes avancent dans la Prusse orientale mais ils envahissent l'Allemagne par le nord de la Galicie leur but étant Koenigshutts en Silésie Prussienne d'où ils marcheront sur Berlin via Breslau.

Pétrograde, 2.—L'armée autrichienne a été complètement écrasée. Les nouvelles venues du front de bataille sont extrêmement favorables à la Russie.

Paris, 2.—Le temps fait les commentaires suivants :—Ce n'est pas le petit nombre de troupes que les Allemands peuvent jeter en avant qui peuvent assiéger Paris. Le point important se trouve au centre où l'ennemi semble hésiter. Les Teutons sont hors d'haleine. Ils ont envoyé un de leurs corps d'armée à leur frontière de l'est. Nous avons probablement devant nous des troupes affaiblies par la fatigue, par notre feu et par la perte des hommes envoyés pour renforcer l'armée de la Prusse. A tout évène-

nement, notre armée peut facilement combler ses vides et se ravitailler tandis que l'ennemi à grande peine à se procurer des vivres.

Le chapelet

D'être une prière machinale, mécanique, routière et servile, c'est de quoi parfois l'on accuse le chapelet ; et si la façon dont quelques-uns le récitent donne prétexte à ces jugements, il n'est pas moins vrai que ces jugements mêmes, qui se flattent d'être éclairés, reposent au contraire sur une conception étroite et formaliste de la prière.

Ils accusent de psittacisme (imitation du perroquet) l'égreneur de rosaire, mais ce sont ces détracteurs même qui, par leur attitude, paraissent ramener la prière à n'être qu'un pur verbalisme. Eux-mêmes ils attachent aux mots plus d'importance que ne permet de le faire une exacte philosophie de la prière.

Qu'est-ce donc que la prière parfaite ? Ce sont des paroles brèves ou longues s'achevant en un long silence durant lequel Dieu remplit la pensée. Ce qui rend les mystiques enviables c'est l'indicible silence succédant, chez eux, au paroles que, comme tous les chrétiens ils articulent.

Les mots sont des béquilles à l'aide desquelles l'âme tente de s'élever insensiblement vers ce que j'appellerais l'état de prière, couronnement de l'acte de prière.

Les mots ne peuvent enfermer ni tous les hommages ni toute la gratitude, ni tout le repentir que nous devons à Dieu ; dans leur aspirations, il y a de l'impuissance. La prière tend à dépasser les mots ; elles n'accepte leurs rigides contours que pour s'en évader. Ces mots qui se murmurent, qui s'attardent qui se répètent, sur les lèvres priantes font barrière entre l'âme qui prie et les préoccupations extérieures. Mais l'âme qui prie ne leur permet pas à ces mots humains, naturelle ment étriés et imparfaits, de faire barrière entre elle et Dieu, par delà ces mots, elle veut, si j'ose le dire ainsi, penser à Dieu sans leur secours ; à l'abri de leur protection, elle tend aux institutions qui se passent deux.

Les ave, l'un rep'ace l'autre, disent toujours la même chose : et ce rythme exalte l'âme dans une atmosphère de prière. Il est scandé, ce rythme, par l'achèvement de chaque dizaine, et chaque fois, pour l'âme qui prie, l'occasion d'une contemplation nouvelle. Les mots que les lèvres prononcent protègent et soutiennent les méditations successives sur les mystères, ils deviennent comme une écorce à l'abri de laquelle une sève spirituellement s'épanouit et circule, la pensée pri-

ante les déserte en même temps qu'elle le suit, elle les surpasse en même temps qu'elle s'en imprègne au delà d'eux, quinze fois de suite elle contemple les mystères dont elle se réjouit, dont elle souffre et dont elle triomphe ; l'atmosphère même qu'ils lui composent est propice et nécessaire à cet essor. Cette prière verbale, est la plus spirituelle de toutes ; cette prière, qui paraît esclave, est la plus émancipée de toutes ; cette prière qui paraît rudimentaire, est la plus contemplative, de toutes et peut devenir la plus personnelle de toutes.

Sur le canevas que l'âme s'impose la méditation, à son aise, à son gré, tisse l'image vivante de quinze mystères. Et qui dira tout ce qui peut exister d'originalité puissante dans les contemplations de certains humbles qui, combés apparemment sur leurs grains de chapelots, prennent leur envolée bien loin des ailes ? Le rosaire, pour eux, c'est, si l'on peut dire, une longue distraction vers Dieu : dans la direction qu'impriment leurs lèvres, leur âme monte et s'élève, et cette ascension même qu'elle fait au-dessus, des mots au-delà des mots, les rend plus proches encore de Dieu, de Dieu qui est l'inconnu.

Telle est l'union riche de cette oraison des humbles. La plus profonde des prières, est en même temps, la plus cutumière, la plus accessible à tous.

GEORGE GOYAU.

De l'économie

Tout récemment, un écrivain de talent traitait de l'économie le tableau suivant, que nous livrons à la méditation de nos lecteurs :

"Il est bon nombre de vertus de second ordre si l'on veut, sur lesquelles se basent pourtant le bonheur et le repos de la famille. L'économie est la première, et l'une des plus précieuses de ces petites vertus.

"Avant d'en parler plus longuement, il est à propos, je crois, de donner du mot et de l'idée qu'il représente une définition exacte. L'économie donc, est cette qualité qui permet d'obtenir la plus grande somme de bien être avec un revenu déterminé et de conserver le bien-être acquis dans les meilleures conditions de jouissances bornées puisqu'alors, c'est sûr le nécessaire qu'il faut prendre. Mais c'est dans ce cas que cette vertu est plus indispensable puis qu'elle est destinée à parer aux plus graves périls.

"La constitution du fonds de réserve est à la fois le but et la base d'une sage économie. N'est-il pas en effet le repos et la sécurité dans la médiocrité. L'assurance contre le malheur qui frappe inopinément, les malheurs, les revers ? N'est-il pas pour les grandes situations, le moyen d'être assuré de pouvoir continuer un train de maison, et les bonnes œuvres auxquelles on s'est, en quelque sorte, obligé ? Le prélevement qu'il nécessite doit être compté dans le budget de ménage parmi les dépenses reconnues nécessaires et auxquelles on ne saurait se sous-

traire. Ceci admis : il ne reste plus qu'à examiner les petits moyens à l'aide desquels on parvient à obtenir le résultat demandé sans s'imposer des privations trop sensibles.

"L'économie est donc nécessaire dans toutes les situations. Elle est une loi de pondération pour les riches comme pour les pauvres, sans laquelle on ne peut se promettre d'augmenter ou même de conserver des ressources premières. Il est bien pu de fortunes, en effet, desquelles on puisse dire qu'elles sont inépuisables : et il est certain que nous devons dresser à l'économie un autel vénéré dans le temple domestique. La grande question est non seulement de ne jamais dépasser le chiffre de son revenu, ce qui serait la ruine fatale, inévitable au bout d'un temps facile à déterminer, mais encore de réserver toujours une part pour l'imprévu.

"Ce fonds de réserve n'est pas toujours facile à constituer avec des ressources minimes. Je l'ai dit rien de plus ardu que d'économiser le nécessaire, mais rien de plus indispensable aussi. C'est alors que l'économie doit être non seulement une vertu, mais une science à la pratique de laquelle on doit s'appliquer sans cesse."

L'économie est incontestablement l'un des secrets du bonheur pour le ménage, et comme la femme est presque toujours le trésorier du ménage, c'est à elle qu'il appartient de pratiquer cette vertu le plus sérieusement.

Si j'étais jeune fille

Je ne permettrais pas à un garçon, de veiller après dix heures du soir : ce que je ne lui permettrait surtout pas, ce serait de m'embrasser malgré toute l'intimité que nous aurions ensemble.

Tei, jeunes filles, vous allez me dire que je parle de choses qui ne me regardent pas, mais n'en soyez pas froissées, je le dis dans votre intérêt. J'ai été si souvent témoin de ces choses que je ne puis m'empêcher d'en parler. Une jeune fille doit exiger qu'elle soit respectée de celui qui croit l'aimer, si elle veut

conserver son estime et ne pas être ridicule. Une jeune fille, qui permet ces libertés à celui qu'elle aime, expose son honnêteté au doute.

Je ne lirais ou de bons romans, car la bonne lecture est utile à une jeune fille ; elle lui fait connaître les dangers auxquels elle est exposée l'expérience dont elle a besoin.

Si j'étais riche, je ne croirais pas que je ne serais aimée que pour ma richesse. Convaincue que je serais aimée d'un homme qui aurait les qualités que j'ai mentionnées plus haut, je l'accepterais pour mari et je l'aiderais à se créer une position qui nous rendrait heureux l'un et l'autre car un homme ayant ces qualités ne pourrait dépeuser les biens dont je lui confierais l'administration. Si je voulais pour mari un homme qui aurait une fortune égale à la mienne ou à peu près, et si cet homme était un jour, un ivrogne ou un prodigue, il dépenserait sa fortune et la mienne et nous vivrions ensuite très misérablement.

Si toutes les jeunes filles agissaient comme je le ferais et comme je le dis plus haut, il n'y en aurait pas autant de déçues après leur mariage. Malheureusement, elles ne songent pas assez à leur avenir et elles écoutent trop leurs sentiments d'amour.

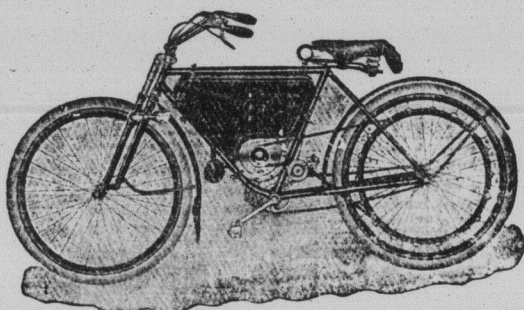
Mon attention a été souvent attirée sur certaines fréquentations entre garçons et filles. J'ai connu de ces jeunes gens qui étaient, aux yeux de ces jeunes filles, des anges sur la terre.

Que ce qui précède suffise donc aux jeunes filles pour leur donner le courage de combattre un amour dangereux et les aider dans le choix de leur mari.

Université du Collège Saint-Joseph, N. B.

La rentrée aura lieu le 8 septembre. Tous les élèves doivent se faire un devoir d'arriver ce jour là.

Tant que l'on verra des veuves se remarier, il sera inutile de prétendre que les femmes sont plus sages que les hommes.



Bicycles et ligne complete de fourniture toujours en mains
Toute commande par téléphone ou par malle recevra une attention immédiate.

J. ADOLPHE HEBERT,
VAN BUREN.
En face du Collège, Van Buren.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

“LE MADAWASKA”

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

CANADA	ETRANGER
Un an, \$1.00	Un an, \$1.50
Six mois, 50c	Six mois, 0.75

TARIF DES ANNONCES

Annexes légales, première insertion, la ligne... 16 cts
 par insertion subséquente, la ligne... 5 cts
 Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 50 cts
 par insertion subséquente... 25 cts
 Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.
 par chaque insertion... 25 cts
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

Une messe de Requiem a été chanté lundi matin par le Rév. M. Conway pour le Souverain Pontife. L'assistance était nombreuse.

Madame John Trusty, de Caribou, Maine, était ces jours derniers l'hôte de Madame Jos Têtu.

M. Cléophas Thibault, de Fraserville, P. Q., accompagné de quelques amis, était en visite chez des parents et amis ces jours passés.

C'est jusqu'à la fin de la semaine que nous recevons les noms pour notre travail de recrutement. Nous avons plusieurs très bons travailleurs et sans doute que plusieurs autres vont nous envoyer leurs noms cette semaine.

M. Carruthers, principal de l'école publique, est de retour afin de prendre charge de l'école.

Hier avait lieu à l'église paroissiale les funérailles de feu Luc Plourde, décédé samedi dernier à l'âge de 80 ans.

M. le Sheriff Fournier est parti lundi pour Dorchester avec le prisonnier Jack Bell condamné la semaine dernière à 5 ans de pénitencier.

Les Quarante Heures prêchées par un Père Capucin se sont terminées dimanche. Les paroissiens d'Edmundston ont suivi avec beaucoup de régularité les différents offices et les communications ont été très nombreuses.

M. Léo Têtu, de Augusta, Maine, est depuis quelque temps en promenade chez son oncle, M. Jos Têtu.

Melle Emely Clair, de Clair, N. B., est venue passer quelque temps chez sa sœur Madame O'Brien.

Les Delles Adélia Martin et Anna Martin de Ste-Anne, N. B., accompagnées de leur cousine Melle Agnès Cyr, de Lille, Maine, étaient de passage en cette ville samedi dernier en auto.

M. W. W. Duncan, accompagné de sa dame, est depuis

quelques jours en notre ville.

Etaient de passage en notre ville ces jours derniers : MM. Fred Aubin, St-Anselme, Dorchester, Andrew J. Morneault, Anderson, N. B., J. J. N. Martin, Moncton, Ovide Moreau, Montréal, Firmin Michaud, St-Léonard, N. B., Alfred Arsenneau, Ile de la Madeleine, Alex. Hubert, Rivière Bleue, P. Q., Elzéar Sirois, St-Jacques, Oméride Michaud, St-Léonard, N. B., L. Thériault, Grand Falls, N. B., Jos Bossé, Van Buten, Me., J. W. Morel, Ste-Rose, Jos Kings, St-Agathe, W. McKenzie, Rivière Bleue, Archie Albert, Drummond, J. H. Lynch, St-Jacques.

Ste-Anne, N. B.

Samedi dernier M. Armand Martin de Iroquois, N. B., accompagné de sa sœur Melle Georgienne Martin était de passage à Ste-Anne en auto.

M. George Roy et M. Collin de St-Hilaire N. B., était de passage à Ste-Anne lundi dernier.

Il faut faire plaisir à un ami

L'autre jour, Pierre fut accosté par Paul, un ami d'enfance qu'il n'avait pas revu depuis plusieurs années.

— Bonjour, Pierre.
 — Tiens, c'est mon ami Paul !
 Et les deux amis de causer, causer... Que de souvenirs à rappeler, chers à tous deux !

— Mon vieux Pierre, il faut "mouiller ça", viens prendre un coup.
 — Merci bien, je ne prends rien.
 — Comment, comment ? Mais autrefois, tu ne faisais pas la grimace sur un verre de cognac ?
 — Hélas !... mais depuis, j'ai pris la tempérance.

— Allons, allons, "pour faire plaisir à un ami".
 — Bien peiné, mais c'est impossible.
 Les deux amis passaient justement devant une pharmacie.

— Les amis entrés, Pierre commande deux verres d'huile de foie de morue.
 — Je ne suis pas bien, dit-il à son ami, je vais prendre un de ces verres ; mais tu vas me faire le plaisir de prendre l'autre avec moi.

— Tu veux rire, je ne suis pas malade.
 — Qu'importe ! tu n'as pas promis, par hasard, de n'en jamais prendre ?
 — Sans doute ; mais en ce moment je t'assure que je n'en ai nul besoin.

— Allons, allons, "pour faire plaisir à un ami".
 Faire plaisir à un ami ! L'argument et les termes dont Pierre se servait servaient à frapper celui-ci qui comprit soudain le ridicule et presqu'indolent du raisonnement que tout à l'heure il avait fait pour engager un ami à prendre un coup.

"B. P. de l'É. C."

Hotel-Dieu de St-Basile

Nous faisons un appel pressant à toutes les âmes charitables qui ne nous ont pas envoyé leur offrande, de le faire au plus tôt et de le faire généreusement. Plus tôt nous aurons l'argent requis, plus tôt les travaux commenceront.

QUE CHACUN FASSE SA PART !

Noms des Anciens Elèves et des Bienfaiteurs qui ont envoyé leur offrande

26ième liste

M. Damase L. Cyr, St-Basile	\$ 5.00
Melle Zithée Cyr, St-Basile	1.00
M. Pitre Plourde, St-Jacques	1.00
Melle Séraphine Plourde, St-Jacques	1.00
M. Firmin Michaud, St-Léonard	10.00
M. Hilaire Daigle, St-Jacques	1.00
M. le Dr Vézina, Fraserville, P. Q.	5.00

HATEZ-VOUS D'ENVOYER VOTRE OFFRANDE.

Donnez généreusement et les Religieuses et les Orphelins de l'Hôtel-Dieu de St-Basile sauront, par leurs prières, attirer sur vous et sur vos entreprises, les célestes bénédictions.

LE BLE QUI LEVE

Voici un sujet qui a première vue peut vous paraître, chers lecteurs, s'éloigner un peu de vos intérêts sociaux, mais j'ai la ferme conviction que par vos intelligences éclairées et vos esprits pénétrants, vous verrez facilement dans ce titre léger l'image vivante de la génération croissante de notre jeune peuple Acadien. Je m'adresse principalement aux élèves des différents collèges de nos provinces, c'est ce petit groupe que j'appelle le ble qui lève. Une pluie bienfaisante qui attendrit le sol fraîchement remué, un rayon d'or du soleil printanier qui le réchauffe, une nuit calme et douce qui le rafraîchit ; même quelques légers flocons de neige qui le couvre d'une mince voile blanche, c'en est assez pour éveiller dans l'âme du maître la confiance, l'espoir et le bonheur. Il est aussi dans la vie une saison vivante où l'homme jette les germes que le temps doit mûrir et d'où sortira plus tard de magnifiques épis pleins de grains. A cet âge tout est joie, confiance et désirs dans l'âme. Tel on voit par une belle matinée de printemps l'oiseau dont l'aile a frémit sous le premier rayon de l'aurore s'agiter sur la branche et répandre sous le feuillage verdoyant ses amours et ses chants ; tel on voit le jeune homme avide d'espérance et de gloire s'agiter jusqu'à ce qu'il ait trouvé un objet où poser ses désirs inquiets et jouir par avance de tout le bonheur que lui promet l'avenir.

Cette rosée bienfaisante et le généreux soleil printanier qui développent la fragile plante ne sont autre que nos dévoués professeurs qui se dépensent volontiers et généreusement pour élargir les bornes de nos intelligences et nous former tel que le maître nous attend. Et ce maître qui regarde d'un oeil avide son champ de blé encore jeune et tendre, c'est le monde, c'est la société, notre patrie, notre église, en d'autres mots et pour nous c'est l'Acadie qui revêt le jour après un pénible exil ; c'est encore ceux avec qui nous vivons et qui comptent sur nous pour les conduire au combat ; et leur assurer la victoire sur nos nombreux ennemis. Et ces ennemis vous les connaissez d'avance et plus d'une fois une sourde et juste colère a grondé dans votre âme et a soulagé vos passions noblement irritées contre l'oppression. Ce sont ces gens qui vivent à nos côtés avec des dehors tout brillants et flatteurs dissimulés sous le voile infâme de l'hypocrisie, et qui dans l'ombre lancent leur venin subtil qui suffirait pour nous faire renoncer à nos droits si nous n'avions pas le souvenir affreux encore plus horrible, et si notre foi n'était pas scellée par le sang ineffable de nos glorieux ancêtres. Ce sont les sociétés secrètes et les affiliations infernales que le démon suscite de toute part comme autant de pièges

et de guet-apens qui nous feroit tomber inévitablement si nous n'avons pas à cœur de défendre notre langue et notre religion si noblement conservées par nos vaillants pères.

C'est encore l'inqualifiable abus des boissons alcooliques qui mine la société, amortit le cœur et l'esprit, corrompt la jeunesse, en d'autres mots, le cloaque infâme où sont enfermés tous les vices. J'ai plus loin, ces ennemis c'est peut-être nous-mêmes. Nous nous nuisons les uns les autres : en entraînant chez nous je ne sais trop quel sentiment de haine déplacée ; l'un cherche à s'exalter publiquement et pour cette fin l'on ne craint pas d'humilier son semblable, l'on se plaint à le voir subir un échec pourvu que nous, nous ayons un peu de gloire. Qui a-t-il au fond de ses cœurs rétrécis ? Rien autre chose que ce moi mandit, cet égoïsme infâme qui sème partout la désunion, et veut égarer son propre frère pour s'approprier des honneurs. Malheur à ces cœurs dégradés ! Guerre à l'égoïsme ! Car nous avons le franchement notre grand mal à nous c'est que nous manquons d'union. Et pourtant l'union fait la force. Regardez le champ de blé sous la tempête furieuse les épis qui se trouvent isolés autour du champ n'ayant rien pour s'appuyer, penchent jusque sur la terre tandis que ceux qui se trouvent au milieu appuient leur tête fatiguée sur celle de son voisin et résistent à tous les vents ; ou encore lorsqu'un soleil trop ardent menace de dessécher les racines tendres de la jeune plante, l'ombrage de l'un, conserve la fraîcheur de l'autre.

Puisque la nature ne peut subsister sans l'aide mutuelle des éléments à combien plus forte raison nous avons nous besoin des secours de nos amis et de nos frères si nous voulons arriver à la victoire de notre pleine et entière liberté. Groupons-nous donc dès maintenant pour acquérir l'habitude, n'ayons pas peur de nous entraîner et de former un tout solide ; c'est pour ainsi dire notre seule planche de salut à nous Acadiens. Et puisque Dieu nous appelle à devenir des capitaines, et qu'il nous en fournit tous les moyens, livrons-nous à la recherche du vrai et à la contemplation du beau. Le domaine de la science est infini ; et la plus belle profession est celle de l'homme qui distribue la vérité à ses semblables, les défend des dangers et les rapproche de Dieu en les élevant : Si nous sentons nos cœurs s'élargir pour embrasser de grandes choses ou s'attendrir à la vue de l'infortune et du malheur, marchons, marchons dans le sens de notre nature, une voie infinie est ouverte pour nous ; et pour cela il ne faut pas négliger notre éducation et notre formation juvéniles, car ne l'oublions pas, de même que le blé qui

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900
 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL.

Capital autorisé,	\$2,000,000.00
Capital payé,	\$1,000,000.00
Réserve et surplus, (au 31 Déc. 1913)	\$637,873.49

65 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et N.-Brunswick

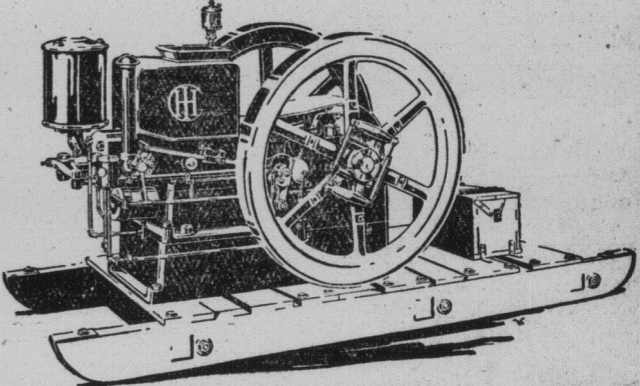
Conseil d'Administration
 Président - M. H. LAPORTE
 De la maison Laporte, Martin & Cie
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
 Vice-Prés. - M. W. F. CARSLLEY
 Capitaliste
 Vice-Prés. - M. T. BIENVENU
 Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.
 HON. LOUIS BEAUBIEN
 Ex-ministre de l'Agriculture, P. Q.
 M. G. M. BOSWORTH
 Vice-Prés. "Canadian-Pacific Ry Co"
 M. ALPHONSE RACINE
 De la maison de gros
 "Alphonse Racine Ltée."
 M. L. J. O. BRAUCHEMIN
 De la Librairie Beauchemin, Limitée
 M. TANCRÉDE BIENVENU
 Directeur Général-général

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou arguments qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

BUREAU DE CONTROLE
 (COMMISSAIRES CENSEURS)
 Prés : HON. SIR ALEX. LACOSTE
 Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
 Vice-Prés : DR E. P. LACIAPPELLÉ
 Adm. du crédit Foncier Franco-Canadien
 M. MARTIAL CHÉVALIER
 Directeur Gérant
 Crédit Foncier Franco-Canadien

Succursale : - EDMUNDSTON, N. B.
 LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

LE MOTEUR A L'HUILE DE CHARBON INTERNATIONAL (HOPPER COOLED)



Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

THOS. CLAIR, Clair, N. B.
 JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.
 ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.
 PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.
 PAUL CLAVETTE, St-Hilaire, N. B.
 TOON THIERRIAULT, Green River
 A. B. VIOLETTE, St-Léonard
 BARTLEY MARTIN, Martius
 S. SIMKEVITZ, Grand Falls
 DOCTHIE NADEAU, Baker Brook

L'engin à l'huile de charbon de l'I. H. C. est le meilleur produit dans les moteurs à combustion interne. Il diminue de moitié, les dépenses de l'engin à gazoline ordinaire et développe un pouvoir déterminé. L'I. H. C. en possède une ligne complète qui comprend un modèle d'un pouvoir capable de satisfaire pratiquement toutes les requisitions. Quelque soit le service qu'on en désire l'I. H. C. offre une chance exceptionnelle de se procurer un moteur économique et qui donne satisfaction. Ces engins sont les moins dispendieux car le seul moyen de juger du prix d'un engin, c'est d'en calculer l'efficacité et la longue durée. En plus tous les engins de l'I. H. C. sont fabriqués de façon à développer de 10 à 20% de plus que le pouvoir certifié.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence local McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd.
 ST-JOHN, N. B.

Leve est l'espoir du maître, nous sommes jeunes gens, l'espoir de la société, l'espoir de l'Acadie. Et quand on se trouve en face des hommes de demain, il faut songer à se former hommes de principe, hommes de valeur, d'action et d'influence. Les grandes études s'imposent à ceux qui sont destinés à devenir capitaines et non au simple soldat. Et à notre âge jeunes gens il est si facile de s'enrichir, on peut tout parce qu'on peut tout vouloir ; on est fort, parce qu'on peut tout espérer ; on est riche, parce qu'on peut tout tenter, tout apprendre, à notre âge, travailler c'est acquiescer ; désirer, c'est tendre vers un but ; vouloir c'est l'attendre. Et ce but, cet idéal, ce beau rêve d'or que nous formons dans notre vive imagination et qui nous fait espérer dans l'avenir ; qu'il soit digne, qu'il soit noble, élevé et sublime, parce que l'âme de l'Acadie est grande, magnum, belle et infinie. Et tous nous voulons marcher à la victoire, nous voulons cet idéal ce beau rêve de notre jeunesse s'accomplir. Car, quand les mots sacrés de l'Eglise et de Patrie résonnent à nos oreilles, notre vaillant cœur et notre âme généreuse battent à l'unisson et frémissent d'impatience et d'ardeur, nous nous éprouvons le désir de nous dévouer aux grandes causes qu'elles nous présentent à servir. En un mot nous avons foi dans l'avenir, et non seulement nous sommes l'espérance du maître mais nous sommes l'espérance. Voilà pourquoi les âmes zélées et généreuses s'intéressent si ardemment à nous afin que nous devenions forts, prudents et courageux pour la lutte de demain. Et pour que nous puissions marcher sans vaciller dans ce grand monde où nous allons bientôt entrer, deux choses nous sont absolument nécessaires, une épée bien tranchante, c'est-à-dire la vertu fermement trempée contre le mal et un flambeau lumineux qui devra éclairer nos esprits pendant toute la vie entière celui d'une science ferme et d'une foi solide inébranlable et raisonnée.

MENELIQUE

La farine Snow White fait du meilleur pain